L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 OCTOBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
Journal quotidien, une année d'avance............$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance,............$5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilége des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE par chaque cent mots, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle-Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

POUR LES ATTAKAPAS.—Directement.—Le bateau à vapeur, fortement construit et tirant peu d'eau, ARK, capitaine James Payne, reçoit du fret en ce moment au bas de la rue Douane, et partira samedi, dix du courant, à quatre heures P. M. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martin, la Nouvelle Ibérie, Franklin, Centreville, Pattersonville, débarcadère Prevost, Bayou Bœuf et tous les lieux intermédiaires, sur la route. Pour plus de détails, s'adresser à bord ou à JOHN HALL, No. 1 Front Levée.

POUR LA BALIZE.—Et toutes les habitations intermédiaires.—Le steamboat MUSIC, capt. T. Martin, reprendra ses voyages réguliers, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches à 10 heures précises du matin, il sera de retour en ville tous les mercredis soir. Les passagers sont priés d'être ponctuels à l'heure du départ. Pour fret ou passage, s'adresser à A. LAROSE & Co. 2 oct

PAQUEBOT REGULIER partant le dimanche matin pour VICKSBURG ET NATCHEZ.—Le vapeur MAGNOLIA, capitaine St. Clair Thomasson, partira pour les ports ci-dessus TOUS LES DIMANCHES à 10 heures précises et débarquera les passagers sur tous les points de la côte.
Les familles qui désirent se faire débarquer sur la côte basse peuvent compter sur toute l'attention du capitaine Thomasson. THEOD. SHUTE, agent
21 sept 41, Canal

Paquebot du Bayou Sara.—La BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, ayant été entièrement réparée et arrangée dans un genre splendide, continuera ses voyages tous les dimanches et jeudis jusqu'à nouvel avis. Elle partira [illegible] de Bayou Sarah tous les mardis et vendredis.
Pour fret [illegible] moment une partie, ou passage, s'adresser à bord ou à
P. A. CHAMPOMIER, Agent,
14 sept 46 1/2, Vieille Levée, près Conti.

Vapeur [illegible] LANDRY, capitaine B. GILBERT, en place de la BELLE CREOLE.
POUR LAFOURCHE, Plaquemines, Baton Rouge, Bayou Sara, et tous les points intermédiaires.—Le vapeur ST. LANDRY fera ses voyages deux fois par semaine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et jeudis à dix heures A. M., et repartira [illegible] de Bayou Sara tous les mardis et vendredis à 11 heures A. M. Le jeudi lira [illegible]
Le capitaine J. M. Scott [illegible] d'accorder leur patronage au ST. LANDRY [illegible] que son bateau ait achevé ses réparations [illegible] à peu près quatre semaines.
P. S. Le ST. LANDRY a fait d'excellents arrangements pour le transport des passagers et du fret dans le Bayou Lafourche pendant les eaux basses.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue Bienville. Le commis sera prêt à recevoir le fret tous les mercredis et samedis matin. 14 aout

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.
PAQUEBOT REGULIER.
Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hoffman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et Covington, vendredi, 22 courant, partant du Lac Pontchartrain, tous les jours, (les dimanches exceptés) après l'arrivée des chars de onze heures [illegible] A. M., et partant de Covington tous les matins, excepté le dimanche, à six heures et demie A. M., et arrivant au [illegible] pour prendre le char de midi. S'adresser à
J. F. BERCIER & Co. Agents,
21 mai 54 Vieille Levée.

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE,
No. 62, Vieille Levée, près l'encoignure St. Louis.
On se charge à ce bureau de faire remorquer les bâtiments allant prendre un chargement au haut ou au bas de la côte, et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et autres qui ont beaucoup de fret à faire prendre des magasins ou entrepôts de chalands, trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné, qui se chargera de transporter le long des navires tout ce qu'on voudra y faire embarquer. Ils gagneront considérablement sur les frais de transport sur des drays.—Les marchandises mises à bord des bateaux du soussigné y seront assurées à un taux excessivement bas.
ROBERT MURPHY,
11 mars No. 62, Vieille Levée.

POUR NEW-YORK.—Ligne de paquebots de la Louisiane à New-York.—Le navire paquebot fin voilier OSWEGO, capitaine Johnston, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour le reste du fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à
JAMES E. WOODRUFF,
14 oct 60 Camp

POUR NEW-YORK.—Ligne de l'Union.—Le navire paquebot fin voilier UNION, capitaine Johnson, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira mercredi 14 courant. Pour balance du fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, vis-à-vis la rue [illegible], ou à
J. W. STANTON & Co.
10 oct encoignure Magasins et Lafayette.

POUR LE HAVRE.—Le navire VIOLA, capitaine Jameson, partira sous peu, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée. Pour fret de 200 balles coton, ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE,
1 oct 93, Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier ONECO, capit. Drew, a la moitié de son chargement léger à bord, et partira sous peu.—Pour fret de farine, maïs ou 300 balles de coton ou passage, s'adresser à L. H. GALE,
21 sept 93 Commune

A LOUER.
UNE MAISON à un étage, avec de jolies chambres et mansardes.
DEUX MAISONS à deux étages. Elles sont bien commodes pour les familles et possèdent des hydrants et des caves, et sont situées rue du Cirque, entre les rues Julie et Girod.
Aussi—Un grand TERRAIN bien entouré, convenable pour entrepôt de planches, situé rue St. Jean, près du Nouveau Bassin. S'adresser à
10 oct B. O. VIGNAUD, No. 41, rue de Chartres.

A LOUER—A partir du 1er novembre prochain.—Les trois magasins Nos 93, 95 et 97, situés rue de la Nouvelle Levée, et maintenant occupés par MM. M. & C. S. Coffin ayant deux salles à fumer les viandes (smoke house) commodes et spacieuses, une grande cour, écurie, etc.
Aussi—une maison en briques et à deux étages, située rue Julie, entre les rues Baronne et Philippa.
Aussi—Le rez-de-chaussée de la maison No. 150, rue Royale, entre les rues St Louis et Toulouse, s'adresser à
EDW. SHIFF,
1 oct 78, Canal.

ON désire louer au premier octobre prochain une bonne maison pour une famille peu nombreuse, le quartier de la ville serait préféré. S'adresser à
1 oct B. VALLS, rue de la Commune No. 28

DEMANDE DE MAISON pour le 1er Novembre prochain—Une Maison située dans le carré de la ville ou au faubourg Tremé, et dont le loyer serait de $30 à $45, trouvera un locataire en s'adressant au bureau de la Poste, lettre V, No. 3. 9 oct

HOTEL ST. LOUIS.
Les soussignés informent respectueusement leurs amis et le public, qu'ils rouvriront cet établissement pour la réception des pensionnaires, le 15 d'octobre. Ils donnent l'assurance qu'ils n'épargneront ni peines ni dépenses pour offrir au public beaucoup de comfortables. Durant l'été il a été fait à la maison des réparations complètes; elle a été peinte de nouveau et ses vastes chambres sont très agréables et telles qu'on en rencontre rarement dans les hôtels.
On prendra des arrangemens libéraux à l'année avec les familles ou les pensionnaires seuls.
L. HAWLEY & Co.
29 sept—6m propriétaires

A VENDRE OU A LOUER.
Pour plusieurs années, UN JOLI BIEN DE CAMPAGNE situé sur le Bayou St. Jean, d'une contenance de trente deux arpens de superficie. La terre est élevée, bien égoutée et presque entièrement entourée. Les établissemens consistant en une maison de maître, cases à nègres, écuries, remises &c. sont en parfait état.
Pour les conditions, s'adresser sur les lieux ou au bureau de M. Jules Mossy, 48, rue Royale, à Albin Michel.
29 sept—

A LOUER A BAIL, pour plusieurs années, un lot de terre bien entouré et remblayé, situé rue Philippa entre les rues Julie et Girod, ayant environ 100 pieds de face sur une profondeur de cent soixante pieds.
Aussi:—A vendre ou à louer à bail pour plusieurs années, un morceau de terre situé à environ deux milles de la ville, contenant de douze à quinze âcres de superficie, très convenable pour une petite ferme ou un jardin potager. Ce morceau de terre est situé près du pont de la métairie, une partie faisant face au chemin à coquilles; la terre est élevée et fertile.
A LOUER pour le 1er novembre prochain, deux maisons situées vis-à-vis le Théâtre d'Orléans, qui conviennent à un restaurant café ou à une boutique de confiseur, pâtissier, etc. Ces maisons seront louées ensemble ou séparément. S'adresser à
J. F. PEPIN,
11 sep—1m Encoig. Conti et Pas. de la Bourse au 1er.

A LOUER.
DEUX Maisons en briques à trois étages, dans la rue Dauphine, entre Bienville et Conti, chacune ayant des emménagemens convenables pour une famille nombreuse et respectable. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain, quand ces maisons seront peintes, blanchies et mises en bon ordre.
Egalement—Une Maison basse sur le chemin du Bayou, tout près de la rue des Remparts; et une autre dans la rue du Quartier, près de la rue Bourgogne. Pour plus amples renseignements, s'adresser au No. 26, rue Toulouse.
14 sept—3,3ps

LINSEYS ET JEANS.
LES soussignés ont l'agence des meilleurs Linseys et Jeans qui viennent sur ce marché, et seront satisfaits d'être les fournisseurs des habitans et autres, auxquels ils enverront la quantité demandée, aux termes les plus modérés. FETTER & BOYD,
7 juil 70 rue Gravier

EN débarquement du navire Arthémise, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
[illegible] barriques vieux vin Montferrand.
[illegible] barriques vin blanc Sauterne.
20 sep CHS. DUFOUR, 11 Conti

TRUFFES, Sardines et Câpres à l'huile, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
20 sep CHS. DUFOUR, 11 Conti

VIN CHAMPAGNE.—20 paniers champagne, marques du comte de Mordant et Riolle, à vendre par
20 sep CHS. DUFOUR, 11 Conti

FARINE [illegible] barils farine aigre superfine, en bon ordre pour l'exportation, à vendre par
BREEDON, TOURNE & Co.
6 oct 138, Tchoupitoulas

TOILE A DRAPS, ECRUE—100 balles [illegible] drap écru, de qualités assorties, venant d'être reçues et à vendre à bas prix, par NORTH & [illegible]
9 sept [illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LAFEVER, RAMSEY & Co. ont transféré [illegible] le No. 65, rue St. Louis, à la rue [illegible] côté de Tchoupitoulas.

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 12 OCTOBRE 1846.

AUX ABONNÉS DE L'ABEILLE.

Pour la commodité de ceux de nos abonnés qui habitent la seconde municipalité, nous venons d'ouvrir un second bureau, No. 13, rue du Camp, auprès de la Banque de Cité. On y recevra, jusqu'à huit heures du soir, tous les avis qui devront être insérés dans le journal.

Notre imprimerie et notre bureau principal n'en restent pas moins No. 81, rue de Chartres. Tout en cherchant à être agréables à nos amis d'outre-Canal, nous n'en restons pas moins fidèles à la première municipalité.

BULLETIN.—Nous avons à mentionner aujourd'hui trois arrivages d'une importance diverse: l'un d'Europe, l'autre du Rio-Grande et le troisième de Buenos-Ayres. Le premier a pleinement confirmé les nouvelles commerciales apportées par le *Great-Western*; le coton, la farine et le maïs sont toujours en hausse. On n'en peut pas dire autant de la politique extérieure du cabinet des Tuileries: il avait, on le sait, réussi à faire décider le mariage de l'Infante Doña Luisa avec le duc de Montpensier; mais voici que le cabinet de St-James est venu se mettre en travers et que le mariage est retardé, sinon tout-à-fait rompu. Remarquez que ce sont les journaux anglais qui le disent, et que ces journaux affirment que l'opposition du gouvernement anglais est d'accord avec les vœux du peuple Espagnol, lorsqu'il est avéré cependant que l'union entre un prince de la maison d'Orléans et la jeune sœur d'Isabelle II souriait assez à la majorité de la nation. Nos confrères de la Grande-Bretagne ne se gênent pas pour inventer de bonnes raisons. Du reste ce délai ou cette rupture a pour l'Espagne beaucoup moins d'importance que l'évasion de Don Carlos. Ce prince qu'on retenait à Bourges dans une captivité très douce, désappointé sans doute de voir son neveu l'emporter sur son fils, et blessé de l'exclusion définitive qui frappe sa famille, ce prince, disons-nous, a faussé compagnie à ceux qui s'étaient chargés de le surveiller, pour aller sans doute seconder l'insurrection Carliste qui commençait en Catalogne. L'Espagne va retomber dans la guerre civile, et cela non point par suite d'un dépit amoureux, mais par suite d'un désappointement d'ambition paternelle. Pauvre pays!

Si l'évasion de Don Carlos menace la tranquillité de l'Espagne, le conflit survenu, à propos du mariage du duc de Montpensier, entre la France et l'Angleterre, pourrait bien, à en croire les pessimistes, compromettre la paix de l'Europe. Pour notre part, nous n'allons pas si vite en besogne, et l'*entente cordiale* nous paraît devoir résister aux discussions momentanées que pourra faire naître l'espèce de triomphe obtenu par la Cour des Tuileries sur celle de Buckingham. Il serait étrange qu'on en vînt immédiatement à une rupture internationale à l'occasion de quelques arrangements de famille auxquels les gouvernements attachent sans doute beaucoup d'importance, mais dont les peuples doivent se soucier assez peu. D'ailleurs, avant de juger attendons les explications et peut-être tout s'éclaircira-t-il.

Le *McKim* venu du Rio Grande, ne nous a rien apporté d'essentiellement nouveau; mais les nouvelles venues de Buenos-Ayres, toutes sommaires qu'elles sont, annoncent une modification importante dans la situation. La France et l'Angleterre sembleraient s'être décidées à changer franchement de politique; et les escadres combinées auraient levé le blocus de Buenos-Ayres. Ne serait-ce point là le résultat de la mission de M. Hood? Nous l'apprendrons plus tard: aujourd'hui nous sommes condamnés à ne connaître que le fait.

Puisque nous parlons de changement politique, il est bon d'en signaler un qui va s'opérer dans notre manière de faire la guerre et qui est capital. Jusqu'à présent notre armée avait vécu dans le Mexique comme en pays ami, elle va y vivre désormais comme en pays ennemi. Elle respectait les propriétés des Mexicains, montrait à la population autant d'égards qu'elle en eût montré à ses propres nationaux, payait, et d'un fort bon prix, tout ce qu'elle prenait, et se conduisait en un mot comme si elle se fût trouvée au cœur des Etats-Unis. Tout cela va changer: l'armée américaine soumettra les vaincus à des réquisitions; elle prendra, sans payer, ce qui sera nécessaire à sa subsistance, imposera aux villes des contributions, n'épargnera point les campagnes, et, pour faire court, vivra comme le fait une armée en pays conquis. C'est l'*Union*, c'est l'organe officiel qui l'annonce dans un long article. "Nous avons offert la branche d'olivier au Mexique, dit ce journal; au lieu de l'accepter promptement, il refuse même de nous donner une réponse jusqu'à la réunion du Congrès en décembre prochain. Trois mois se passeraient donc sans rien faire pour la paix, à moins que nous n'en hations la conclusion par la vigueur de nos armes. Il faut que nous obligions le Mexique à prendre une décision; il faut qu'il soit de son intérêt de terminer au plus vite les maux de la guerre. Il faut que nous forçions le peuple mexicain à en supporter avec nous les dépenses, en levant sur lui des contributions pour notre armée. Il faut qu'il nous fournisse des provisions; nous devons le forcer à le faire." Cette rigueur est nécessaire pour que nos ennemis songent sérieusement à la paix; jusqu'à présent la valeur seule de nos soldats s'est fait sentir à leurs guerriers: il faut désormais que le peuple mexicain sache ce que coûte la guerre; c'est, suivant l'*Union*, le meilleur moyen de leur inspirer le désir de la paix. Nous dirons en toute sincérité: Ainsi soit-il.

NOUVELLES DE BRASOS SANTIAGO.

Le navire à vapeur *McKim*, capitaine Page, est entré samedi soir dans notre port, venant de Brasos Santiago qu'il avait quitté le 5 courant. A bord se trouvaient plus de deux cents volontaires malades ou licenciés. Le *Galveston* arrivait aux Brasos juste au moment où le *McKim* en partait. Le *Telegraph* était arrivé à Port Cavallo.

Les nouvelles que l'on avait reçues à Matamoros sur la prise de Monterey et les combats qui l'avaient précédée, ne sont pas plus complètes que celles qui nous sont parvenues ici. Nous trouvons seulement à copier dans le *Flag* de Matamoros les détails suivans qui ont été communiqués par le major Coffee, détails dont l'authenticité nous a été confirmée par plusieurs officiers, témoins ou acteurs dans les combats du 21, du 22 et du 23 septembre.

VICTOIRE DE MONTEREY.—*Nouveaux détails sur la prise de cette ville.*

Le steamer Mercer, arrivé hier de Camargo, a amené comme passager le major Coffee, qui nous donne de nouveaux renseignemens sur la prise de Monterey.

Le major Coffee affirme que la perte éprouvée par les Mexicains a été beaucoup plus grande qu'on ne l'avait dit d'abord. On a constaté qu'ils avaient perdu plus de quinze cents hommes en tués ou blessés. La perte des Américains n'atteint pas six cents hommes.

Le général Taylor, avant l'attaque, n'avait, dit-on, pas idée de la force et de l'étendue des fortifications mexicaines. Mais la valeur de ses troupes n'a fléchi devant aucune opposition. Indépendamment des soldats, elles avaient à lutter aussi contre la masse de la population mexicaine, qui, retranchée sur le toit des maisons, dirigeait sur les Américains un feu des plus meurtriers. Citer la conduite de quelqu'un en particulier, ce serait être injuste, quand tout le monde a si bravement agi. La valeur déployée par notre armée est sans rivale dans l'histoire; et les actes d'héroïsme individuel ont été nombreux et brillants.

Le général Worth s'est couvert de gloire. La manière dont il a dirigé l'attaque contre les trois hauteurs qui dominent l'évêché, peut rivaliser avec l'éclat de l'exécution avec les plus beaux faits d'armes de Wellington ou de Ney. Le major Ridgely a conquis une nouvelle gloire. Son sang-froid, sa bravoure, l'habileté de ses manœuvres méritent les plus grands éloges. On parle aussi avec enthousiasme du capitaine C. F. Smith.

Les troupes Texiennes et les volontaires ont mérité une renommée impérissable. Les Carabiniers taxiens, avec leurs haches et leurs bêches, pratiquaient des ouvertures dans les murs des maisons et chassaient les Mexicains de rue en rue. A mesure qu'ils pénétraient dans une maison, leur redoutable mousquet reprenait sa tâche. Un canon mexicain, pris par nos hommes, fut enlevé sur leurs épaules et porté jusqu'à un endroit où on put le faire jouer contre l'ennemi.

Quand le drapeau parlementaire arriva et que la trêve fut conclue, toute l'armée éprouva un vif désappointement. C'était en effet le moment où le feu de nos soldats commençait à "chauffer ferme" les Mexicains. Jusqu'alors, il leur avait fallu combattre, avec tous les désavantages possibles, un ennemi protégé par ses murs et ses remparts. A ce moment, ils se trouvaient à même de les servir de la façon la plus efficace."

Une personne, venue du théâtre de la guerre, nous assure que la perte des Américains a été de 533 tués ou blessés; et que celle des Mexicains, en morts seulement, dépasse onze cents. Nous donnons ce rapport comme nous le recevons et sans en garantir l'authenticité.

M. Buchanan, qui tenait une barre à Matamoros a été frappé d'un coup de couteau, il y a peu de jours, par un Mexicain nommé Raphael P[illegible]; il est mort de sa blessure, au bout de quarante-huit heures. L'assassin a été [illegible] déclaré coupable [illegible] [illegible]

Il [illegible] point de [illegible] *McKim* avait [illegible] [illegible]

(De notre Extra d'hier.)

EUROPE.

NOUVELLES DE SEPT JOURS PLUS RÉCENTES.

Nous avons reçu ce matin par la malle un Extra de la *Tribune* de New-York. Nous nous empressons de reproduire les nouvelles qu'il nous donne, attendu qu'elles ont, sous le rapport commercial, une haute importance.

ARRIVEE DE L'HIBERNIA.

BOSTON, 3 octobre 1846.

Par le paquebot *Hibernia*, cap. Ryrie, qui est arrivé ce matin de Liverpool, après une traversée de treize jours et dix heures, nous avons des dates de Liverpool jusqu'au 19 septembre, de Londres jusqu'au 18, du Havre et de Paris jusqu'au 17. Un sommaire des nouvelles est expédié par le Télégraphe électrique à Worcester, Springfield, Hartford, New-Haven, New-York, Albany, Troy, Utica, Syracuse, Auburn, Rochester, Lockport, Buffalo, Philadelphie, Harrisburg, Baltimore et Washington.

Les craintes bien fondées qu'on éprouvait sur la récolte du coton américain, ont produit une plus forte demande sur le marché de Liverpool, et une hausse d'un farthing par livre a eu lieu dans le prix de cet article.

Le gouvernement de S. M. Britannique et le peuple d'Espagne ont montré une hostilité si vive au mariage de l'Infante Dona Luisa, sœur de la Reine d'Espagne, avec le duc de Montpensier, que la célébration des noces a été remise, peut-être indéfiniment.

La conséquence immédiate de ce délai, sinon de cette rupture, c'est une terrible guerre de plume entre la presse d'Espagne, de France et d'Angleterre. La conséquence ultérieure pourrait bien être la ruine de l'*entente cordiale* qui a régné si longtemps entre les cabinets de St-James et des Tuileries. Il faut espérer toute fois que cet événement n'allumera pas la guerre entre les têtes couronnées et les royaumes de l'Europe.

La récolte des pommes de terre a tout-à-fait manqué, c'est une triste réalité. Partout en Irlande, et dans la plus grande partie de la Grande-Bretagne, les champs de pommes de terre sont en proie à l'épidémie. Ce tubercule s'est transformé en une espèce de matière putride que les porcs eux-mêmes ne veulent pas manger. Les nouvelles du continent sous ce rapport ne sont guères meilleures; et l'on croit qu'il faudra désormais renoncer à compter sur la pomme de terre comme article de nourriture.

Aux dernières dates (18 septembre) la farine américaine se vendait à Liverpool de vingt-neuf à trente shellings le baril, droits payés. Le prix à l'entrepôt était de vingt-sept shellings et six pences.

Le maïs était coté à trois shellings de hausse le quarter; il s'est fermé à quarante shellings pour le jaune et à quarante-sept pour le blanc.

La banque d'Angleterre a déclaré un dividende semi-annuel de trois et demi pour cent.

La *Gazette de Cologne* annonce qu'une ordonnance royale va prochainement défendre l'exportation du maïs de France.

Le Roi de Danemark a reçu des lettres de l'Empereur de Russie, qui lui annoncent que le Czar est prêt non seulement à renoncer à ses droits à la succession éventuelle du grand duché de Holstein, mais encore à engager le duc d'Oldembourg à retirer sa protestation, si le roi de Danemark veut de son côté s'engager à combattre avec énergie, maintenant à l'avenir, les tendances révolutionnaires qui se manifestent dans les deux duchés.

Le 27 août, le roi de Suède a signé une ordonnance défendant tous les jeux de hasard qui avaient été tolérés jusqu'à ce jour aux bains de Ramlosa, Scania et autres lieux.

Des nouvelles de Paris du 17 septembre annoncent qu'une dépêche télégraphique a appris au gouvernement l'évasion de Don Carlos, le prétendant espagnol; on pense qu'il s'est dirigé immédiatement vers la Péninsule, où sa présence pourra singulièrement compliquer les affaires.

Les fonds étrangers, notamment les fonds du Mexique, d'Espagne et de Portugal sont toujours en baisse par suite des révolutions qui agitent ces trois pays.

IRLANDE.—La rupture entre les repealers se prononce de jour en jour davantage. Tout récemment une grande assemblée qui a eu lieu à Belfast a démontré clairement que les adhérens de M. O'Connell étaient en minorité et que la jeune Irlande l'emportait.

FRANCE. *Paris, 17 septembre.*—Les actes des dernières séances du Congrès et la proposition de paix faite au Mexique par M. Polk, donnent lieu à de nombreux commentaires dans la presse française. Le *Journal des Débats*, organe du gouvernement, se contente de faire observer que sans doute la nouvelle tournure que prenait les affaires, devait être attribuée aux offres de médiation faite par l'Angleterre.

ESPAGNE.—Le bruit d'une insurrection carliste en Catalogne prend de la consistance. Des lettres de Barcelone sous la date du 4 septembre, affirment que trois ou quatre cents hommes, sous les ordres de Pielot, ont paru en armes dans la plaine de Larrangeuse. Pielot, durant la dernière guerre civile, était à la tête d'une des divisions de l'armée carliste et commandait à Tarragone.

COMMERCIAL.—Les plus importantes nouvelles commerciales qu'ait apportées l'*Hibernia* sont celles qui concernent le coton. Le *Caledonia* était arrivé à Liverpool dans la soirée du 13 septembre, et de grand matin, le 14, les nouvelles venues par ce navire se répandirent sur la place. Elles ne furent pas plutôt connues, que le marché subit un changement total, et que la spéculation se mit à opérer avec une activité extraordinaire. D'un autre côté les manufacturiers, effrayés de la perspective que présentaient les correspondances et les journaux des Etats-Unis, s'empressaient d'augmenter leur approvisionnement.

En Angleterre, la bizarrerie du climat s'est joué de la spéculation. La récolte de blé sera meilleure cette année dans le Sud et moins bonne dans le Nord du Royaume. En somme, la récolte de 1846 ne vaudra guères mieux que celle de l'année précédente.

Les marchés anglais pour les produits coloniaux et étrangers ont pris une apparence plus animée. Le marché au coton de Liverpool, depuis le 14, a été de jour en jour plus actif, et les ventes des six jours peuvent s'évaluer à 45,000 balles, avec une hausse de ¼d. par livre. Les prix des sortes américaines se sont pleinement maintenus; les autres sortes ont augmenté légèrement. Les détenteurs ont pu obtenir les prix qu'ils demandaient. Toutefois les sortes inférieures qui sont fort abondantes ont un peu perdu de leur valeur. Dans la seule journée du 14 septembre, les ventes s'étaient élevées à 20,000 balles; les spéculateurs en avaient pris 10,000 de coton américain. On payait rendement un farthing de hausse par livre sur toutes les sortes américaines au-dessous de 5 d. par livre. Les autres sortes étaient de ⅛ plus haut.

A Liverpool, les produits coloniaux et étrangers se vendaient mieux à l'amiable. On a fait beaucoup d'affaires, et comme les détenteurs ne sont pas pressés, on peut dire que si les prix n'ont pas haussé, ils sont du moins plus fermes. L'état satisfaisant du commerce et l'emploi que trouvent toutes les classes laborieuses sont au nombre des causes qui ont amené ce résultat.

Le *Cambria* est parti de Boston le 1er. courant avec 98 passagers dont 24 pour Halifax. Une erreur dont les conséquences ont été bien fatales, a été commise à la poste de Boston. Le sac de la malle de N. York pour le *Cambria* avait été déposé régulièrement au bureau; mais par erreur on l'expédie par le chemin de fer d'Old Colony. M. Pomeroy, principal employé de la poste, s'empresse de prendre un char spécial pour courir après le convoi; il le rejoint, reprend le sac de New-York et revient vers Boston; mais le char qu'il monte va se précipiter dans la rivière Neponset. M. Pomeroy a été grièvement blessé. Le sac qu'il rapportait, ne contenait que la malle de New-York; les lettres du Sud sont bien parties par le *Cambria*.

EXPEDITION DE CALIFORNIE.

Le bruit courait à New-York que le colonel Stevenson ne s'était tant pressé de partir, que parce qu'il avait été prévenu qu'un autre officier avait été appelé à le remplacer dans son commandement.

On disait aussi que le *Thomas H. Perkins*, navire à bord duquel se trouve le colonel Stevenson, avait été obligé de relâcher à Norfolk. Les nouvelles de ce port du 3 courant ne parlent nullement de cet incident.

THÉATRE D'ORLÉANS.—M. Davis paraît éprouver de grandes difficultés pour compléter sa troupe d'Opéra. Il est parti le 7 septembre pour Lille et Anvers où il espérait opérer à notre profit quelque heureux enlèvement: celui d'une prima-Dona par exemple. Nous souhaitons de grand cœur qu'il ait réussi.

Il a du reste [illegible] des [illegible] [illegible] M. Davis [illegible] pour l'arrivée de [illegible] décors des *Mousquetaires de la Reine* [illegible] d'Halévy, [illegible] le plus [illegible] qu'il espère [illegible] l'entreprendra [illegible] de [illegible] beaucoup pour les plaisirs de l'hiver. [illegible]

[illegible] le [illegible] donner [illegible] il le [illegible] point de [illegible] [illegible]

Chronique Locale.

BATAILLON D'ARTILLERIE.—La 1re compagnie du Bataillon d'Artillerie est sortie hier, sous les ordres du capitaine Gaily. Le Bataillon vient de subir une nouvelle organisation qui ajoutera à l'éclat qui a toujours distingué ce beau corps de soldats-citoyens. Il est maintenant composé de cinq compagnies, et avec commandant [illegible] [illegible] par le passé, par le major Gally. [illegible] un spectacle que de voir le Bataillon dans [illegible] au grand complet!

[illegible] après-midi, à 5 heures, une réunion du Conseil de la 1ère Municipalité.

[illegible] —Une assemblée composée [illegible] du 5ème district municipal a été tenue [illegible] du café situé à l'encoignure des rues [illegible] Le but de cette réunion était [illegible] contre la permission accordée récemment à quelques individus, par le Conseil de la 1ère Municipalité, d'établir dans les limites du 5ème district une salle de bal à l'usage d'une certaine classe de femmes. Quelques-unes des personnes présentes se sont prononcées en faveur de l'établissement de pareils lieux, mais le plus grand nombre a protesté contre une mesure qui doit doter le faubourg Trémé, à l'exclusion de toute autre partie de la ville, d'établissements que proscrit la morale publique et qui retardent la prospérité d'un quartier. Plusieurs orateurs ont pris la parole, puis l'assemblée s'est paisiblement dissoute.

ARRESTATIONS.—La police de la 2me Municipalité a arrêté hier Henriette Heimus, Jay Johnson et Eliza Decoux, sous l'inculpation d'avoir soustrait une certaine somme d'argent à M. Hatmon. Ils comparaîtront ce matin, devant le recorder Baldwin.

SUSPECT.—Le nommé A. H. Fowler a été arrêté hier par la police de la 1ère Municipalité comme soupçonné d'être impliqué dans un vol de $1900 commis récemment à bord du steamer *Sam Dale*. Fowler comparaîtra sous peu devant le recorder Génois.

VOL.—James Gallingher a été arrêté hier matin par un officier de police de la 1ère Municipalité, sous l'inculpation d'avoir offert en vente dans un de nos marchés, certaines denrées qu'il avait soustraites. Il comparaîtra ce matin devant le recorder Génois.

ABUS DE CONFIANCE.—Un Espagnol nommé Mateo Jose a été arrêté samedi sur la déclaration de M. Antonio Sayes, qui l'accuse de s'être approprié une petite somme qu'il lui avait confiée. Le prévenu a été envoyé en prison, où il attendra l'instruction de l'affaire.

ESCROQUERIE.—Jean Fitzgerald, h. d. c. l., accusé d'avoir reçu une certaine somme d'argent comme rétribution d'un travail qu'il n'avait point exécuté, a été arrêté et a dû donner caution pour comparaître prochainement devant le recorder Génois.

MAINE.—Les whigs reprennent l'avantage: la Chambre se compose maintenant de 46 whigs et seulement de 45 locofocos. Il reste encore 60 villes dont on n'a pas les retours ou qui n'ont point fait de choix.

QUESTIONS.—La *Tribune* de New-York adresse les questions suivantes à l'organe officiel du gouvernement:

1o. Le général Taylor n'a-t-il pas récemment exprimé le désir formel d'avoir un associé ou un remplaçant dans le commandement en chef de l'armée d'invasion?

2. Le général Scott n'a-t-il pas fait valoir très énergiquement ses droits au commandement de cette même armée, et n'a-t-il pas été froidement refusé?

3. L'intention du Président n'est-elle pas de nommer au commandement en chef de l'armée quelqu'un des nouveaux généraux de sa création?

La *Tribune* attend une réponse à ces questions qu'elle ne pose qu'avec de bonnes raisons pour le faire.

CONSISTANCE DE M. POLK.—Nous avons fait allusion dernièrement aux longs articles consacrés par l'*Union* à la défense de la conduite de M. POLK dans la question d'Orégon; un de nos confrères les résume ainsi en quatre mots:

"M. Polk a commencé par demander le 54° 40' et bien qu'il ait offert le 49° et signé le 49°, néanmoins il n'a jamais été et ne sera jamais satisfait que par le 54°, surtout relativement au Mexique."

MOBILE.—M. J. J. Avernac, ex-consul de France, à Mobile, avait disparu depuis le 25 décembre dernier, et l'on n'avait plus entendu parler de lui depuis lors. On vient de retrouver son corps dans les bois qui avoisinent la route de St. Etienne, à six milles environ de Mobile. Sa mort ne paraissait remonter qu'à peu d'heures, et l'on pense que depuis sa disparition, il avait erré dans les bois. Il était atteint de folie. La fortune que laisse M. Avernac est, dit-on, fort considérable.

GEORGIE.—L'élection des membres du Congrès a eu lieu en Géorgie le 5 courant, mais les retours sont encore trop peu considérables pour qu'on puisse prévoir quel en aura été le caractère.

FINANCES NATIONALES.—Il résulte de l'état mensuel dressé par le Secrétaire de la Trésorerie que le 21 septembre le gouvernement avait à sa disposition dans ses différens dépôts $4,8[illegible]5,297. 27. Durant ce même mois $441,500 ont été transférés à la Banque du Canal de notre ville.

BUENOS-AYRES.—Les éditeurs de la *Tribune* annoncent qu'ils ont appris par l'arrivée du *Silas Marine* qui a quitté Rio Janeiro le 14 août, *que les escadres françaises et anglaise ont levé le blocus de Buenos Ayres*. Les nouvelles reçues à Baltimore ne disent rien de ce fait.

LA TRAVERSÉE DU GREAT-WESTERN.—Le capitaine et les passagers du *Great-Western* ont publié la relation des dangers qu'a courus ce bâtiment. Cette relation est extrêmement dramatique et elle prouve que jamais navire n'a vu la mort de plus près. La tempête qui l'a assailli a commencé le samedi 19 septembre et s'est prolongée jusqu'au lundi 21. Un des tambours qui recouvrent les roues a été enlevé, la glacière renversée et deux chaloupes balayées par les vagues. Les voiles quoique carguées ont été réduites en charpie par la force du vent. Des fenêtres ont été brisées et des cabines envahies par l'eau qui a, un moment, menacé d'éteindre les fourneaux. Pendant deux jours les 126 passagers du bâtiment n'ont pu se mettre à table ni fermer l'œil. Un moment le danger a été si grand que le capitaine a désespéré du salut de son bâtiment, qui avait été jeté sur le flanc, et qui eût été englouti si une seconde montagne d'eau qui s'avançait sur lui, n'était venue expirer à quelques pieds de là. La main de Dieu était là, dit le capitaine avec une foi touchante. Des ministres qui se trouvaient à bord, lisaient les psaumes et priaient avec les passagers, et soixante de ces derniers demandèrent à communier. Plusieurs d'entre eux remplissaient ce devoir religieux pour la première fois. Enfin le lundi à midi l'orage s'apaisa et le navire fut sauvé. Les passagers ont adressé au capitaine une lettre dans laquelle ils rendent hommage au sang-froid qu'il a montré dans cette situation critique, et ont fait une souscription de 200 livres sterling dont 80 ont été offertes au capitaine et 120 au reste de l'équipage dans des bourses tressées par la main des passagères.

FEUILLETON.

MEMOIRES D'UN MEDECIN.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

DEUXIEME PARTIE.

L'ELIXIR DE VIE.

Balsamo, demeuré seul, vint écouter à la porte de Lorenza.

Elle dormait d'un sommeil égal et doux.

Il entr'ouvrit alors un guichet fixé en dehors, et la contempla quelque temps dans une douce et tendre rêverie. Puis, repoussant le guichet et traversant la chambre que nous avons décrite et qui séparait l'appartement de Lorenza du cabinet de physique, il s'empressa d'aller éteindre ses fourneaux, en ouvrant un immense conduit qui dégagea toute la chaleur par la cheminée, et donna passage à l'eau d'un reservoir contenu sur la terrasse.

Puis, serrant précieusement dans un portefeuille de maroquin noir le reçu du cardinal:

—La parole des Rohan est bonne, murmura-t-il, mais pour moi seulement, et là-bas il est bon que l'on sache à quoi j'emploie l'or des frères.

Ces paroles s'éteignaient sur ses lèvres quand trois coups secs frappés au plafond lui firent lever la tête.

—Oh! oh! dit-il, voici Althotas qui m'appelle.

Puis comme il donnait de l'air au laboratoire, rangeait toute chose avec méthode, replaçait la plaque sur les briques, les coups redoublèrent.

—Ah! il s'impatiente; c'est bon signe.

Balsamo prit une longue tringle de fer et frappa à son tour; puis il alla détacher de la muraille un anneau de fer, et au moyen d'un ressort qui se détendit une trappe se détacha du plafond et s'abaissa jusqu'au sol du laboratoire. Balsamo se plaça au centre de la machine, qui, au moyen d'un autre ressort, remonta doucement, enlevant son fardeau avec la même facilité que les gloires de l'Opéra enlèvent les dieux et les déesses, et l'élève se trouva chez le maître.

Cette nouvelle habitation du vieux savant pouvait avoir de huit à neuf pieds de hauteur sur seize de diamètre, elle était éclairée par le haut à la manière des puits et hermétiquement fermée sur les quatre façades.

Cette chambre était comme on le voit un palais relativement à son habitation dans la voiture.

Le vieillard était assis dans son fauteuil roulant, au centre d'une table de marbre taillée en fer à cheval et encombrée de tout un monde de plantes, de fioles, de livres, d'appareils et de papiers chargés de caractères cabalistiques.

Il était si préoccupé qu'il ne se dérangea point quand Balsamo entra.

La lumière d'une lampe [illegible] attachée au point [illegible] sur son crâne nu et luisant.

Il [illegible] une bouteille de verre [illegible] [illegible] s'achète.

[illegible] en silence, puis, [illegible]

[illegible] de nouveau!

[illegible] tu me vois enchanté [illegible]

[illegible]

—Ce que je demande, pardieu!

—L'or?

—Ah bien bon, l'or! allons donc!

—La [illegible]

—Bon, le voilà qui extravague [illegible]

[illegible]

—Alors, demanda Balsamo, ce que vous avez trouvé, c'est donc votre elixir?

—Oui, mon ami, c'est mon élixir, c'est-à-dire la vie, que dis-je, la vie, l'éternité de la vie.

—Oh! oh! dit Balsamo attristé, car il regardait cette recherche comme une œuvre folle, c'est encore de ce rêve que vous vous occupez.

Mais Althotas, sans écouter, humait son aperçu, admirait sa fiole.

—Enfin, dit-il, la composition est trouvée: élixir dariade, vingt grammes; baume de Mecque, vingt grammes; précipité d'or, quinze grammes; essence des cèdres du Liban, vingt-cinq grammes.

—Mais il me semble qu'à l'élixir d'Arbitée près, c'est votre dernière combinaison, maître?

—Oui, mais il y manquait l'ingrédient principal, celui qui relie tous les autres, celui sans lequel les autres ne sont rien.

—Et vous l'avez trouvé celui-là?

—Je l'ai trouvé.

—Vous pouvez-vous le procurer?

—Pardieu!

—Quel est-il?

—Il faut ajouter aux matières déjà combinées dans cette fiole les trois dernières gouttes du sang artériel d'un enfant.

—Eh bien! mais cet enfant, dit Balsamo épouvanté, où l'aurez-vous?

—Tu me le procureras.

—Moi?

—Oui, toi.

—Vous êtes fou, maître.

—Eh bien! quoi! demanda l'impassible vieillard en promenant avec délices sa langue sur l'extérieur du flacon, où par le bouchon mal clos suintait une goutte d'eau; eh bien! quoi?....

—Si vous voulez avoir un enfant pour prendre les trois dernières gouttes de son sang artériel?

—Oui.

—Sans doute il faut le tuer; plus il sera beau, mieux cela vaudra.

—Impossible, dit Balsamo en haussant les épaules, on ne prend pas ici les enfans pour les tuer.

—Bah! s'écria le vieillard avec une atroce naïveté, qu'est-ce donc qu'on en fait?

—On les élève, pardieu!

—Ah çà! le monde est donc changé. Il y a trois ans, on venait nous en offrir tant que nous en voulions, des enfans, pour quatre charges de poudre ou une demi-bouteille d'eau-de-vie.

—Etait-ce au Congo, maître?

—Eh bien! oui, c'était au Congo. Il m'est égal que l'enfant soit noir, à moi. Ceux qu'on nous offrait, je me le rappelle, étaient très gentils, très frisés, très folâtres.

—A merveille! dit Balsamo; mais malheureusement, cher maître, nous ne sommes pas au Congo.

—Ah! nous ne sommes pas au Congo, dit Althotas. Eh bien! où sommes-nous donc?

—A Paris.

—A Paris. Eh bien! en nous embarquant à Marseille, nous pouvons y être en six semaines au Congo.

—Oui, cela se pourrait, sans doute; mais il faut que je reste en France.

—Il faut que tu restes en France; et pourquoi cela?

—Parceque j'ai affaire.

—Tu as affaire en France?

—Oui, et sérieusement.

Le vieillard partit d'un long et lugubre éclat de rire.

—Affaire, dit-il, affaire en France. Ah! oui, c'est vrai, j'avais oublié, moi; tu as des clubs à organiser.

—Oui, maître.

—Des conspirations à ourdir.

—Oui, maître.

—Tes affaires, enfin, comme tu appelles cela.

Et le vieillard se reprit à rire de son air faux et moqueur.

Balsamo garda le silence, tout en amassant des forces contre l'orage qui se préparait et qu'il sentait venir.

—Et où en sont les affaires, voyons! dit le vieillard en se retournant péniblement sur son fauteuil et en attachant ses grands yeux gris sur son élève.

Balsamo sentit pénétrer en lui ce regard comme un rayon lumineux.

—Où j'en suis? demanda-t-il.

—Oui.

—J'ai lancé la première pierre, l'eau est troublée.

—Et quel limon as-tu remué? parle, voyons.

—Le bon, le limon philosophique.

—Ah oui, tu vas mettre en jeu tes utopies, tes rêves creux, tes brouillards: des drôles qui discutent sur l'existence ou la non existence de Dieu, au lieu d'essayer comme moi de se faire dieux eux-mêmes, et quels sont ces fameux philosophes auxquels tu t'es relié, voyons?

—J'ai déjà le plus grand poète et le plus grand athée de l'époque, un de ces jours il doit rentrer en France, d'où il est à peu près exilé pour se faire recevoir maçon, à la loge que j'organise rue du Pot-de-Fer, dans l'ancienne maison des jésuites.

—Et tu l'appelles?

—Voltaire.

—Je ne le connais pas; après, qui as-tu encore?

—On doit m'aboucher prochainement avec le plus grand remueur d'idées du siècle, avec un homme qui a fait le *Contrat social*.

—Et tu l'appelles?

—Rousseau.

—Je ne le connais pas.

—Je le crois bien, vous ne connaissez, vous, qu'Alphonse X, Raymond Lulle, Pierre de Tolède et le grand Albert.

—C'est que ce sont les seuls hommes qui aient réellement vécu, puisque ce sont les seuls qui ont agité toute leur vie cette grande question d'être ou de ne pas être.

—Il y a deux façons de vivre, maître.

—Je n'en connais qu'une, moi: c'est d'exister; mais revenons à ces deux philosophes. Tu les appelles, dis-tu?

—Voltaire, Rousseau.

—Bon, je me rappellerai ces noms-là; et tu prétends, grâce à ces deux hommes....

—M'emparer du présent et saper l'avenir.

—Oh! oh! ils sont donc bien bêtes, dans ce pays-ci, qu'ils se laissent mener avec des idées?

—Au contraire, c'est parce qu'ils ont trop d'esprit que les idées ont plus d'influence sur eux que les faits. Et puis, j'ai un auxiliaire plus puissant que tous les philosophes de la terre.

—Lequel?

—L'ennui. Il y a quelque seize cents ans que la monarchie dure en France, et les Français sont las de la monarchie.

—De sorte qu'ils vont renverser la monarchie!

—Oui.

—Tu crois cela?

—Sans doute.

—Et tu pousses, tu pousses?

—De toutes mes forces.

—Imbécile!

—Comment?

—Que t'en reviendra-t-il à toi du renversement de cette monarchie?

—A moi, rien, mais à tous le bonheur.

—Voyons, aujourd'hui je suis content, et je veux bien perdre mon temps à te suivre. Explique-moi d'abord comment tu arriveras au bonheur, et ensuite ce que c'est que le bonheur.

—Comment j'arriverai?

—Oui, au bonheur de tous ou au renversement de la monarchie, ce qui est pour toi l'équivalent du bonheur général. J'écoute.

—Eh bien! un ministère existe en ce moment, qui est le dernier rempart qui défende la monarchie; c'est un ministère intelligent, industrieux et brave qui pourrait soutenir vingt ans encore, peut-être, cette monarchie usée et chancelante; ils m'aideront à le renverser.

—Qui cela? Tes philosophes?

—Non pas: les philosophes le soutiennent, au contraire.

—Comment, tes philosophes soutiennent un ministère qui soutient la monarchie, eux qui sont les ennemis de la monarchie. Oh! les grands imbéciles que les philosophes.

—C'est que le ministre est un philosophe lui-même.

—Ah! je comprends, et qu'ils gouvernent dans la personne de ce ministre. Je me trompe à tort, ce ne sont pas des imbéciles, ce sont des égoïstes.

—Je ne veux pas discuter sur ce qu'ils sont, dit Balsamo que l'impatience commençait à gagner, je n'en sais rien; mais ce que je sais, c'est que, ce ministère renversé, tous crieront haro sur le ministère suivant.

Ce ministère aura contre lui d'abord les philosophes, puis le parlement; les philosophes crieront, le parlement criera, le ministère persécutera les philosophes et cassera le parlement. Alors, dans l'intelligence et dans la matière, s'organisera une ligue sourde, une opposition entêtée, tenace, incessante, qui attaquera tout, à toute heure creusera, minera, ébranlera. A la place des parlemens, on nommera des juges, ces juges nommés par la royauté feront tout pour la royauté. On les accusera et à raison de vénalité, de concussion, d'injustice. Le peuple se soulèvera, et enfin la royauté aura contre elle, la philosophie qui est l'intelligence, les parlemens qui sont la bourgeoisie, et le peuple qui est le peuple, c'est-à-dire ce levier que cherchait Archimède et avec lequel on soulève le monde.

—Eh bien, quand tu auras soulevé le monde, il faudra bien que tu le laisses retomber.

—Oui, mais, en retombant, la royauté se brisera.

—Et quand elle sera brisée, voyons, je veux bien suivre tes images fausses, porter ta langue emphatique, quand elle sera brisée la royauté vermoulue, que sortira-t-il de ses ruines?

—La liberté.

—Ah! les Français seront donc libres?

—Cela ne peut manquer d'arriver un jour.

—Libres tous?

—Tous.

—Il y aura alors en France trente millions d'hommes libres?

—Oui.

—Et parmi ces trente millions d'hommes libres, tu crois qu'il ne se rencontrera pas un homme un peu mieux fourni de cervelle que les autres, lequel confisquera un beau matin la liberté de ses vingt-neuf millions neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent quatre vingt dix-neuf concitoyens pour avoir un peu plus de liberté à lui seul? Te rappelles-tu ce chien que nous avions à Médine, et qui mangeait à lui seul la part de tous les autres?

—Oui, mais un beau jour les autres se sont unis contre lui et l'ont étranglé.

—Parce que c'étaient des chiens, des hommes n'eussent rien dit.

—Vous mettez donc l'intelligence de l'homme au-dessous de celle du chien, maître?

—Dam! les exemples sont là.

—Et quels exemples?

—Il me semble qu'il y a eu chez les anciens un certain César-Auguste, et chez les modernes un certain Olivier Cromwell qui mordirent solidement le gâteau romain et le gâteau anglais, sans que ceux auxquels ils l'arrachaient aient dit ou fait grand' chose contre eux.

—Eh bien! en supposant que cet homme [illegible] [illegible]

[illegible] Cromwell [illegible]

[illegible] d'un brusque mouvement.

—Et devant la mort, imbécile, devant la mort, sont-ils donc tous égaux, quand l'un meurt à trois jours et quand l'autre meurt à cent ans! Egaux, les hommes égaux, tant que les hommes n'auront pas vaincu la mort! Oh! la brute, la double brute.

Et Althotas se renversa pour rire plus librement, tandis que Balsamo, sérieux et sombre, s'asseyait la tête basse.

Althotas le regarda en pitié.

—Je suis donc l'égal, dit-il, du manœuvre qui mord dans son pain grossier, du bambin qui tète sa nourrice, du vieillard hébété qui boit son petit-lait et pleure ses yeux éteints!.... Oh! malheureux sophiste que tu es, réfléchis donc à une chose, c'est que les hommes ne seront égaux que lorsqu'ils seront immortels, car lorsqu'ils seront immortels, ils seront dieux, et il n'y a que les dieux qui soient égaux.

—Immortels! murmura Balsamo; immortels! chimère.

—Chimère! s'écria Althotas, chimère! oui chimère comme la vapeur, chimère comme le fluide, chimère comme tout ce qu'on cherche, qu'on n'a pas découvert et qu'on découvrira. Mais remue donc avec moi la poussière des mondes, mets à nu les unes après les autres ces couches superposées qui chacune représentent une civilisation, et dans ces couches humaines, dans ce détritus de royaumes, dans ces filons de siècles, que coupe comme des tranches le fer de l'investigation moderne, que lis-tu? c'est qu'en tout temps les hommes ont cherché ce que je cherche sous les différens titres du mieux, du bien, de la perfection. Et quand cherchaient-ils cela? Au temps d'Homère, où les hommes vivaient deux cents ans, au temps des patriarches, quand ils vivaient huit siècles. Ils ne l'ont pas trouvé, ce mieux, ce bien, cette perfection, car s'ils l'eussent trouvé, ce monde décrépit, ce monde serait frais, vierge et rose comme l'aube matinale. Au lieu de cela, la souffrance, le cadavre, le fumier. Est-ce doux, la souffrance? est-ce beau, le cadavre? est-ce désirable, le fumier!

—Eh bien! dit Balsamo, répondant au vieillard qu'une petite toux sèche venait d'interrompre, eh bien! vous dites que personne n'a trouvé encore cet élixir de vie. Je vous dis, moi, que personne ne le trouvera. Confessez Dieu.

—Niais! personne n'a trouvé tel secret, donc personne ne le trouvera. A ce compte, il n'y aurait jamais eu de découvertes. Or, crois-tu que les découvertes soient des choses nouvelles qu'on invente? Non, ce sont des choses oubliées qu'on retrouve. Et pourquoi les choses une fois trouvées s'oublient-elles? Parce que la vie est trop courte pour que l'inventeur puisse tirer de son invention toutes les déductions qu'elle renferme. Vingt fois, cet élixir de vie, on a failli le trouver. Crois-tu que le Styx soit une imagination d'Homère? Crois-tu que cet Achille presqu'immortel, puisqu'il n'est vulnérable qu'au talon, soit une fable? Non, Achille était l'élève de Chiron comme tu es le mien. Chiron veut dire supérieur ou pire. Chiron était un savant qu'on représente sous la forme d'un centaure, parce que sa science avait doué l'homme de la force et de la légèreté du cheval. Eh bien! il avait à peu près trouvé l'élixir de l'immortalité, lui aussi. Il ne lui manquait peut-être à lui aussi, comme à moi, que ces trois gouttes de sang que tu me refuses. Ces trois gouttes de sang absentes ont rendu Achille vulnérable au talon; la mort a trouvé un passage, elle est entrée. Oui, je le répète, Chiron, l'homme universel, l'homme supérieur, l'homme pire, n'est qu'un autre Althotas, empêché par un autre Asharat de compléter l'œuvre qui eût sauvé l'humanité tout entière, en l'arrachant à l'effet de la malédiction divine. Eh bien! qu'as-tu à dire à cela?

—Je dis, répondit Balsamo, visiblement ébranlé, je dis que j'ai mon œuvre et que vous avez la vôtre. Accomplissons la chacun de notre côté, et à nos risques et à nos périls. Je ne vous seconderai pas par un crime.

—Par un crime?

—Oui, et quel crime encore; un de ceux qui lancent après vous toute une population aboyante; un crime qui vous fait accrocher à ces potences infâmes dont votre science n'a pas encore plus garanti les hommes supérieurs que les hommes purs.

Althotas frappa de ses deux mains sèches sur la table de marbre.

—Voyons, voyons, dit-il, ne sois pas un idiot humanitaire, la pire race d'idiots qui existe au monde. Voyons, viens, et causons un peu de la loi, de ta brutale et absurde loi écrite par des animaux de ton espèce que révolte une goutte de sang versée intelligemment, mais qu'affriandent des torrents de liqueur vitale répandus sur les places publiques, au pied des remparts des villes, dans ces plaines qu'on appelle des champs de bataille; de ta loi toujours inepte et égoïste qui sacrifie l'homme de l'avenir à l'homme présent, et qui a pris pour devise: Vive aujourd'hui, meure demain!—Causons de cette loi, veux-tu?

—Dites ce que vous avez à dire; je vous écoute, répondit Balsamo de plus en plus sombre.

—As-tu un crayon, une plume; nous allons faire un petit calcul?

—Je calcule sans plume et sans crayon. Dites ce que vous avez à dire, dites.

—Voyons ton projet. Oh! je me le rappelle.... tu renverses un ministère, tu casses les parlemens, tu établis des juges iniques, tu amènes une banqueroute, tu fomentes des révoltes, tu allumes une révolution, tu renverses une monarchie, tu laisses s'élever un protectorat, et tu précipites le protecteur.

La révolution t'aura donné la liberté.

Le protectorat, l'égalité.

Or, les Français étant libres et égaux, ton œuvre est accomplie. N'est-ce pas cela?

—Oui: regardez-vous la chose comme impossible?

—Je ne crois pas à l'impossibilité. Tu vois que je te fais beau jeu, moi!

—Eh bien!

—Attends, d'abord la France n'est pas comme l'Angleterre, où l'on fit tout ce que tu veux faire, plagiaire que tu es, la France n'est pas une terre isolée où l'on puisse renverser les ministères, casser les parlemens, établir des juges iniques, amener une banqueroute, fomenter des révoltes, allumer des révolutions, renverser des monarchies, élever des protectorats et culbuter les protecteurs sans que les autres nations se mêlent un peu de ses mouvemens; la France est soudée à l'Europe, comme le foie aux entrailles de l'homme. Elle a des racines chez toutes les nations, des fibres chez tous les peuples; essaie d'arracher le foie à cette grande machine qu'on appelle le continent européen, et pendant vingt ans, trente ans, quarante ans, peut-être, tout le corps frémira, mais je cote au plus bas, et je prends vingt ans, est-ce trop, réponds, sage philosophe!

—Non, ce n'est pas trop, dit Balsamo, ce n'est pas même assez.

—Eh bien, moi, je m'en contente. Vingt ans de guerre, de lutte acharnée, mortelle, incessante, voyons, je mets cela à deux cents mille morts par année, ce n'est pas trop quand on se bat à la fois en Allemagne, en Italie, en Espagne, que sais-je moi; deux cent mille hommes par année, pendant vingt ans, cela fait quatre millions d'hommes; en accordant à chaque homme dix-sept livres de sang, c'est à peu près le compte de la nature, cela fait, multiplié 17 par 4, voyons.... cela fait soixante-huit millions de livres de sang versées pour arriver à ton but.

Moi, je t'en demandais trois gouttes. Dis, maintenant quel est le fou, le sauvage, le cannibale de nous deux!—Eh bien! tu ne réponds pas?

—Si fait, maître, je vous réponds que ce ne serait rien, trois gouttes de sang, si vous étiez sûr de réussir.

—Et toi, toi qui en répands soixante-huit millions de livres, es-tu sûr, dis: alors lève-toi, et la main sur ton cœur, réponds: Maître, moyennant ces quatre millions de cadavres je garantis le bonheur de l'humanité.

—Maître, dit Balsamo éludant la réponse, maître, au nom du ciel cherchez autre chose.

—Ah! tu ne réponds pas, tu ne réponds pas, s'écria Althotas triomphant?

—Vous vous abusez, maître, sur l'efficacité de moyen, il est impossible.

—Je crois que tu me conseilles, je crois que tu me nies, je crois que tu me démens, dit Althotas roulant avec une froide colère ses yeux gris sous ses sourcils blancs.

—Non, maître, mais je réfléchis, moi qui vis chacun de mes jours en contact avec les choses de ce monde, en contradiction avec les hommes, en lutte avec les princes, et non pas comme vous séquestré dans un coin, indifférent à tout ce qui se passe, à tout ce qui se défend ou à tout ce qui s'autorise, pure abstraction du savant et du citateur; moi, enfin, qui sais les difficultés, je les signale, voilà tout.

—Ces difficultés, tu les vaincrais bien vite, si tu voulais.

—Dites si je croyais.

—Tu ne crois donc pas?

—Non, dit Balsamo.

—Tu me tentes, tu me tentes, s'écria Althotas.

—Non, je doute.

—Eh bien! voyons; crois-tu à la mort?

—Je crois à ce qui est. Or, la mort est.

Althotas haussa les épaules.

—Donc, la mort est, dit-il: c'est un point que tu ne contestes pas.

—C'est une chose incontestable.

—C'est une chose infinie, invincible, n'est-ce pas? ajouta le vieux savant avec un sourire qui fit frissonner son adepte.

—Oh! oui, maître, invincible, infinie surtout.

—Et quand tu vois un cadavre, la sueur te monte au front, le regret te vient au cœur?

—La sueur ne me monte pas au front, parce que je suis familiarisé avec toutes les misères humaines; le regret ne me vient pas au cœur, parce que j'estime la vie peu de chose; mais je me dis en présence du cadavre: Mort! mort! tu es puissante comme Dieu: tu règnes souverainement, ô mort! et nul ne prévaut contre toi!

Althotas écouta Balsamo en silence et sans donner d'autre signe d'impatience que de tourmenter un scalpel entre ses doigts; et lorsque son élève eut achevé la phrase douloureuse et solennelle, le vieillard jeta en souriant un regard autour de lui, et ses yeux ardents qu'il semblait que pour eux la nature ne devait point avoir de secrets, ses yeux s'arrêtèrent sur un coin de la salle où, couché sur quelques brins de paille, tremblait un pauvre chien, le dernier de trois animaux de la même espèce que Althotas avait demandés pour ses expériences, et que Balsamo lui avait fait apporter.

—Prends ce chien, dit Althotas à Balsamo, et apporte-le sur cette table.

Balsamo obéit; il alla prendre le chien noir et l'apporta sur le marbre.

L'animal, qui semblait pressentir sa destinée, et qui déjà sans doute s'était retrouvé sous la main de l'expérimentateur, se mit à frissonner, à se débattre et à hurler lorsqu'il sentit le contact du marbre.

—Eh! eh! dit Althotas, [illegible] à la vie, n'est-ce pas, puisque tu crois à la mort?

—Sans doute.

—Voilà un chien qui me paraît très vivant, qu'en dis-tu?

[illegible] puisqu'il crie, puisqu'il se débat, [illegible]

[illegible]

Conformément à un avis préalable donné dans l'Abeille du 9 courant, les habitants du 5me district se sont réunis chez M. Plaja, à l'effet de connaître l'opinion et le vœu de la majorité des habitants du dit district, relativement à l'établissement des bals publics.

L'assemblée a été organisée comme suit:
MM. G. MEYNIER, président.
A. LANGE, vice-président.
G. F. DUCLERE, secrétaire.

Sur motion, les résolutions suivantes, ont été adoptées à l'unanimité:

Résolu que les habitants du 5me district se déclarent en faveur de l'établissement des bals publics dans la salle du GLOBE, située en face du Canal Carondelet; attendu qu'ils considèrent que les dits bals, maintenus par une stricte police, ne peuvent nuire en rien à la tranquillité publique; mais, au contraire, aider à la prospérité du quartier;

Résolu de plus, que cette assemblée approuve les résolutions adoptées par le Conseil de la Municipalité No. Un, dans sa dernière séance, permettant les bals publics dans les limites du 5me district, spécialement dans le lieu désigné dans les dites résolutions;

Résolu de plus, que les membres composant cette assemblée approuvent le vote donné par l'alderman du 5me district sur la question des bals publics, considérant qu'il n'a fait que suivre le vœu clairement exprimé par une grande partie de ses constituants.

Sur motion, des remerciements ont été votés à M. Plaja, pour l'usage de sa salle.

L'assemblée s'est ajournée *sine die*.
(Signé) G. MEYNIER, président.
G. F. DUCLERE, secrétaire.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Lehigh, Young, Liverpool. J. P. Whitney & co
Thomas Wright, Gardner, Anvers, Barley & Baxter
Queen Victoria, Bartlett, Havre, Jenkins & Tigler
Barque espagnole Lydia, Vila, Barcelone, Raymond & co
Goëlette Blazer, Smith, Galveston, C. Deake & co
Sharon, Golding, Brasos St Jago, J. Alexander
Portia, Power, Balize, Honduras et un marché,
H. A. Schroeder, Fales, Brasos St Jago, A. Kearney & co
Darede, Thomas, Brasos St Jago, J. P. Whitney & co
Monitor, Wyse, Port Lavaca, L. Dobbin
Steamers Hamlet, Collins, Cincinnati, Marsh & Ranlett
Declaration, Kinney, Louisville, Hyde & Oglesby

ARRIVÉS.

Navire à vapeur McKim, Page, des Brasos St Jago.
Navire R. D. Shepherd, Marcy, de Boston.
Iowa, Parker, de Bath, Miss.
Aquednet, Mosser, de Liverpool.
Emblem, Smith, de Liverpool.
Columbiana, Mallard, de Boston.
Probus, Deverlieu, du Havre.
Sartelle, Sears, de New York.
Osceola, Child, de New York.
Virginia, Tucker, des caps de Delaware.
Ambassador, Hadley, de Liverpool.
Palmyra, Bairstow, Liverpool.
Barque Swan, Snell, de Philadelphie.
Yarmouth, Howes, de New York.
St George, Hutchinson, de Liverpool.
Brick Lucas Spofford, Spofford, de Thomaston.
Plymouth, Parkinson, de la Havane.
Goël. Gen Worth, Atwill, de l'emb. du Rio Grande.
Piedmont, ———, de Port Lavaca.
Expedite, Backus, de New York.
Steamers Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Creole, Reynolds, de Mobile.
Gen Washington, Fletcher, de St Louis.
Magnolia, Thomasson, de Vicksburg.
Tuscaloosa, Hale, de St Louis.
Warrior, Tufts, de Mobile.
Seventy Six, Saldin, de Louisville.
North Carolina, Deveny, de Cincinnati.
Sultana, Foote, de Millikens Bend.
St Louis, Finch, de St Louis.
Gladiator, Smithers, de Pittsburg.
Elisha, Winchester, de Baton Rouge.

MEMORANDA.

Liverpool, septembre 7—Elsmore, N. Orléans; Theodosia, do; Ondiaka, do; Rhodes, do; Washington, do; Parthenon, do; Oxnard, do; Damascus, do; Pac, do; Adrian, do.
Deal, septembre 10—Charles Ferdinand, de la N. Orléans et parti pour Brême.
Venise, aout 5—Panama N Orléans.
Alicante, aout 28—Severn, N. Orléans, ayant reçu l'ordre de rester au port Mahon pour faire quarantaine.
Gênes, aout 30—Charlemagne, N. Orléans, Clara, do.
Havre, sept. 1—Kilby, N. Orléans.
Cowes, sept. 4—Medford, N. Orléans.
Est Dunmore, sept. 5—Ondiaka, N. Orléans.
Gravesend, sept. 6—Lyons, N. Orléans, 8, Eliza Thornton, do.
Clyde, sept. 8—Russell Glover, N. Orléans.
Partis pour la N. Orléans, sept. 4—Medford, de Liverpool; Claiborne, do; Meteor, do; Lucie Field, Brême; 5—Gossypium, Liverpool; Victoria, Brême; Alerta, do; Kentucky, Havre; Stafford, Gravesend; 9—Win. & Elizabeth, Liverpool; 10—John Cumming, do; 11—Deucalion, do; Lucy, do; 12—Delphos, do.

EN RIVIERE.

Navire Chasca, Condor, de Liverpool.
Une barque et un brick—noms inconnus.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL	D'AMERIQUE
Great Britain,	septembre 22	
Caledonia	octobre 4	novembre 1

DATES.

New York	oct. 4	Liverpool	sept 11
Washington	oct. 4	Havre	sept 16
Charleston	oct. 4	Mexique	sept 25
Matamoros	oct. 5	Havane	sept 30

AVIS TRES IMPORTANT
PLUS DE SANGSUES.

M. R. WEIGAND, l'un des pharmaciens les plus distingués de l'Allemagne, a inventé un petit appareil vraiment remarquable, qui remplace la sangsue de la manière la plus avantageuse, et qui, dans de certains cas, rend même des services qu'on ne saurait jamais attendre de la sangsue actuelle. L'inventeur consentirait à vendre son invention à un capitaliste des États de l'Union. Il sera là près de gagner 200 pc. 0/0. S'adresser pour connaître les conditions ou pour recevoir des renseignements plus détaillés à H. Hunsholo, à Hersbourg, royaume de France, quai St Jean. 12 oct—1

ATTENTION—Les articles ci-après sont vendus seulement au dépôt véritable du Remède Magique de Henry, 30, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre aiguë, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix, Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les rhumatismes, remède contre la migraine, remède de Bernard, remède contre la coqueluche, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les pelées, teignes et gales, Baume de Bourbound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. 17 juin

AVIS—Il est rapporté que les personnes qui chargent le steamer ARK durant les voyages des Attakapas, ont pour coutume de faire assurer. Ce bruit est faux, attendu que les compagnies [illegible] ces assurances sur ce steamer, telles que, la Compagnie Générale Mutuelle, Mutual Safety, etc., et les Compagnies d'Assurances Mutuelles.
16 oct JOHN HALL, Agent

EN magasin d'importations directes et à vendre
150 barriques vin rouge de famille,
50 do de Margaux et Lafitte.
100 barils vin blanc Sauterne,
100 caisses vin rouge,
50 do vin blanc,
4 pipes Cognac,
30 barils whiskey rectifié,
30 do madère supérieur,
30 do Porto,
30 caisses huile de Nice.
Un assortiment de liqueurs, fruits à l'eau de vie &c.
12 oct P. LONGIS, 15, Royale

CHAMPAGNE—200 paniers de la marque de Jacquesson, de la médaille d'or et de l'aigle impériale, à vendre par J. E. BEYLLE & Co.
12 oct 31, rue Gravier

BALANCES—Un assortiment complet de balances patentées de Dealburn, de toutes dimensions, pour peser le sucre, le coton, le tabac &c. constamment en mains et à vendre par J. E. BEYLLE & Co.
12 oct 31, Gravier

ABSYNTHE—Un petit envoi de véritable absynthe suisse, en magasin et à vendre par J. E. BEYLLE & Co.
12 oct 31, rue Gravier

VINS de Porto et de Xerez—3 pipes Porto supérieur, de London Dock, et 2 paniers vin de Xerès, à vendre par J. E. BEYLLE & Co.
12 oct 31, rue Gravier

EN débarquement du navire R. D. Sheppard:—10 barils maquereaux No. 1, 20 demi dito dito; 40 quarts dito dito; 20 barils maquereaux No 3; 40 dito dito; 25 barils saumon No 1; 30 tambours morue; 100 boîtes do, à vendre par HARROD, DARLING & Co.
12 oct 49, Commune

Avis aux Serruriers et Forgerons.
LIMES D'ALLEMAGNE—Cent soixante-dix douzaines (170) limes d'Allemagne assorties, à vendre à bon marché, par P. A. LANAUZE,
10 oct—1m No. 28, rue Ste-Anne, Place d'Armes

QUINZE PIASTRES DE RECOMPENSE
SERONT données à la personne qui arrêtera et logera en prison, l'esclave nommée HANNAH, elle est née à Charleston, et n'est dans ce pays que depuis trois ou quatre mois. Je l'ai achetée de M. George Davis, marchand d'esclaves. Hannah est de la taille de cinq pieds, elle a des cicatrices, de grands yeux, sur l'un desquels se trouve une cicatrice; on croit que c'est sur l'œil droit. Elle marche la tête penchée en arrière: elle est blanchisseuse et repasseuse, et il est à présumer qu'elle doit avoir un faux papier de liberté. Toute personne donnant asile ou de l'emploi à cette esclave sera poursuivie selon la loi.
Les capitaines de navires et de steamboats sont particulièrement priés de se tenir sur leur garde.
GASHET DE LISLE,
12 oct No. 47, rue de l'Esplanade.

AVIS aux draymen—Nous ne paierons aucun voyage de marchandises pour nous, à moins que le drayman n'ait un ordre écrit de nous.
GARTHWAITE, PAYAN & Co.
30 oct 10, rue du Canal

PERDU dans la journée de mardi, des Lunettes en or. La personne qui les rapportera au bureau de ce journal, recevra des remercîmens et une récompense convenable. 10 oct

BOTTES, Souliers et Brodequins—2300 caisses formant un assortiment de chaussures fraîches et convenables à la saison, à vendre par
10 oct B. G. HOBBS, 12 Douane

CASQUETTES—10 caisses casquettes fines, en peau de loutre, pour hommes; 25 do en rat musqué; 30 do en veau marin; 20 do en drap; 10 dito même, pour enfans; 20 do pluches pour hommes et enfans; 20 do dites, pour hommes et enfans, venant d'être reçus et à vendre par JOHN BELLOW Jnr.
10 oct 9, rue du Canal

LE DOCTEUR H. G. RANCÉ
A L'HONNEUR d'offrir ses services au public de la N. Orléans. Il demeure rue St. Pierre No. 161, entre Bourgogne et Remparts. 8 oct—6

Marchandises Sèches, Habillemens, etc.
LE soussigné a reçu et ouvre en ce moment un vaste assortiment d'habillements fins et communs, faits expressément pour ce marché, et consistant en partie de:
Habits paletot et justes superfins, pour hommes,
Habits paletots, do chamois et tweed do.
Paletots et levites et Flushing et pilote, do.
Sacs en tweeds unis et fantaisie, do.
Levites et sacs en Kentucky jeans et satinets do.
Levites et sacs en casimir fantaisie, do.
Gilets ronds en drap et satinet, do.
Pantalons, en drap, satinet et casimir, do.
Louisianes drap pilote gris bleu et vert et en couvertures, [illegible] matelotes, gilets satin noir, [illegible] [illegible]
[illegible]
[illegible] JOHN BELLOW Jr. [illegible] rue du Canal

THS. H. LEWIS, J. BERMUDEZ.
LEWIS & BERMUDEZ,
AVOCATS,
Bureau No. 180, rue Royale.
6 oct—6m

CHAS. A. BARRIERE,
MAGASIN DE MARCHANDISES
Françaises, Anglaises et Américaines,
No. 20, rue Chartres,
NOUVELLE ORLEANS.
Importeur direct de marchandises françaises.
25 sept—

G. W. DUNBAR,
MARCHAND EN GROS
DE BOTTES ET DE SOULIERS,
No. 33, RUE DE LA DOUANE,
NOUVELLE ORLEANS
Les marchands et les habitans peuvent obtenir un rabais sur les prix. Les chaussures en stock sont toujours fraîches et viennent directement des manufactures.
3 oct

F. C. [illegible], Chirurgien-Dentiste, rue Conti, No. 95. Tient son cabinet ouvert depuis [illegible] jusqu'à six heures du soir. 17 mars

WILLIAM DAVIDSON & CO., agents et commissionnaires, [illegible] No. 81, rue du Canal, Nouvelle-Orléans. 19 nov

LES soussignés ont formé ce jour une société en commandite, sous l'ancienne raison de Daran, Queyrouze & Co. Ils continueront le même genre d'affaires dans le même local, rue St. Louis, Nos 13 et 15.
Nouvelle Orléans, 1er octobre 1846.
DARAN, QUEYROUZE & Co.
Membres actifs, AUGUSTE DARAN, LEON QUEYROUZE, AMILCAR LANGSDORFF
Membres commanditaires, ANTOINE CARRIERE, LOUIS DARAN.
1er oct

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE LA PRESSE A COTON A VAPEUR.
A L'ELECTION annuelle qui a eu lieu le 5 courant, les personnes suivantes ont été nommées Directeurs de cette institution pour l'année courante:
F. B. Le Beau, Peter Maspereau,
A. Gordon, Louis Le Beau,
L. E. Charbonnet, Edouard Ducros,
Edgar Montegut.
Et à une assemblée des Directeurs tenue le même jour, M. F. B. Le Beau a été unanimement élu président.
7 octobre 1846. F. J. FORSTALL,
9 oct—3 Secrétaire.

AGENCE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU SUN.
Nlle.-Orléans, 5 octobre 1846
CETTE Institution a clos son année d'affaires hier. Toutes les personnes ayant des polices ouvertes ont droit bien de présenter pour qu'il en soit fait règlement ainsi que faire se pourra; et celles qui doivent sont priées de venir régler leurs comptes.
Le soussigné pense que les profits qui seront déclarés vers la fin de ce mois, seront plus forts que d'ordinaire.
5 oct—3 L. MATHEWS, Agent

Vente par liquidation.
J. H. BATAILLE prévient le public qu'il vendra en privé, en gros au-dessous du prix de fabrique jusqu'à la fin d'octobre, son stock d'habillements confectionnés.
Le premier novembre il fera encan pour la clôture.
5 oct— Encoignure Chartres et Bienville.

E. BREWER & Co.,
No 17, rue du Camp, et 84, rue Commune
FAYENCE & PORCELAINE,
En Gros.
ARTICLES D'AMEUBLEMENT DE MAISON—En détail.
ARGENTERIE, Plaques, FERBLANTERIE et Objets en Bois, &c. Enfin toute espèce d'articles pour orner l'ameublement, à l'exception de meubles et d'étoffe.
1 oct

INDUSTRIE COLONIALE.
JOHN A. LEON, Ingénieur Civil.
Office 34, [illegible] street, Louisiana.
CONSTRUCTEUR de machines et d'ustensiles pour la fabrication et le raffinage des sucres, ainsi que des appareils à évaporation à double effet perfectionnés, concentrant les liquides à très basse température dans le vide. [illegible] sept—1m

Aux Habitans Sucriers.
LES soussignés agents de la FONDERIE de M. DAVID GRIFFEY de Cincinnati, sont prêts à contracter pour machines à vapeur et moulins à sucre et à faire exécuter avec promptitude et aux prix les plus modérés. La supériorité et le fini des ouvrages de cet établissement est à la connaissance de [illegible] grand nombre de personnes qui voudront contracter.
AUGUSTIN & THIBAUT,
16 sept—6m 59, Vieille Levée.

LE soussigné de retour de France, prévient les marchands de la ville et de la campagne, qu'il a reçu un très grand assortiment de marchandises par le Kossuth, du Havre, l'Oswego, St. Mary et Orleans de New-York et Dumbarton, Liverpool. Son stock, qu'il vendra à des prix modérés, se compose principalement de cachemire d'Ecosse, haute nouveauté; Mousseline de laine, du coton et d'Ecosse, écrus, 3/4, 6/4 et 7/4; absolu satin à couleurs; soies [illegible] mode; foulards de soie, nouveauté; gants de fil, de soie, de coton et peau de toutes qualités; mitaines, longues et courtes; mouchoirs en soie [illegible] chemises, boutons de [illegible]; couleurs [illegible] unies dans tous les genres; rubans de satin et de velours, rubans de taffetas [illegible]; rubans de gaze à [illegible]; velours [illegible] de couleurs, grande nouveauté; [illegible] [illegible]; gilets de flanelle, chemises de couleurs, chemises de toile française [illegible]; pour enfans, parapluies de coton, grands et petits; crinoline, nouveaux jupons [illegible] [illegible] de Nye & Co; fleurs artificielles, cordelières pour robes et tabliers, un grand assortiment de peignes, brosses, boutons, aiguilles, épingles, couverts, couteaux, etc. Un grand assortiment de parfumerie et une infinité d'articles de Paris, trop longs à énumérer.
Le soussigné invite les marchands de la ville et de la campagne, à visiter son établissement et à se faire leurs achats.
9 oct O. TALAMON, 44 rue de Chartres

AVIS.
DOMINIQUE DE CASTELNAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public, que depuis le 1er octobre, il est propriétaire de la pharmacie de feu Antoine Desperoux, qui sera tenue avec le même soin qui a caractérisé cet établissement. Il est situé à l'encoignure des rues Royale et St. Louis, et il espère mériter par ses soins la continuation du patronage si libéral dont jouissait son prédécesseur. 9 oct—40

CIGARES de la Havane—40,000 Regalias, Rios & Variétés, en débarquement du brick Hayne, et à vendre par B. VALLS,
9 oct 26 rue de la Commune

AVIS AUX MODISTES.
LES soussignés préviennent leurs pratiques et les modistes en général qu'ils ont actuellement en mains un joli assortiment de rubans nouveautés pour chapeaux et [illegible] si que gros d'Afrique, pout de soie, moire satin &c., reçus par les derniers arrivages de France.
8 oct DAVID & CHAPUS,
93, rue de Chartres

DAVID & CHAPUS,
93, rue de Chartres.
ONT reçu, par les derniers arrivages du Nord et de France les Marchandises ci-après, à vendre en gros à des prix modérés:
3 caisses Bonnets noirs, No. 1 à 16;
1 caisse Rubans façonnés (haute nouveauté pour modistes),
1 caisse Dentelles bobinet et torchon
1 caisse Bonnets assortis pour modistes
1 caisse Mérinos français en couleurs, belle qualité
3 caisses Chemises et Caleçons, mérinos et coton
4 ballots cotonnade ng. col'n. de Joseph Ripka.
2 caisses Bas et Chaussons de laine.
6 caisses Cartes de Bouzadel et Cohen.
Toujours en mains une grande quantité de Rubans et Dentelles de toutes les qualités, ainsi, bas et chaussons, &c. &c. 8 oct

REÇU par les derniers arrivages, et à vendre par le soussigné
30 barriques de vin rouge, Medoc,
25 do Chateau de Bernone, Médoc,
10 do Pauillac, do;
20 demi do vin blanc, Sauterne,
30 caisses de 12 bouteilles, vin rouge, Margaux,
25 do 24 demi, do do;
25 do 12 bouteilles vin blanc, Sauterne;
10 do 24 demi do do;
Fils vous en petites et en grosses pelottes; fil à coudre, sardines à l'huile, pruneaux en boîtes transparentes, bonbons de divers qualités, &c. Vve. BAIGNAN,
7 oct 67, St Louis.

TABAC—700 balles Tabac Cuba et Vuelta de Abajo, pour cigares et tripes, à vendre en magasin par TROISGROS & LAMPRE,
10 oct 26, Vieille Levée

SUCRE—313 caisses sucre brun, jaune et blanc, à vendre en magasin par TROISGROS & LAMPRE,
10 oct 26, Vieille Levée

AMIDON—40 barils amidon de la Havane, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
10 oct 26, Vieille Levée

SUCRE HAVANE—147 caisses sucre jaune et brun, en débarquement du brick Hayne, à vendre par
8 oct L. CANTIN, 42 Gravier.

CAFE HAVANE—125 sacs café fin-vert, en débarquement du brick Hayne, à vendre par
8 oct L. CANTIN, 42 Gravier

SAVON—100 boîtes veiné blanc, imitation français, pâle, jaune &c. à vendre par ROBERTS & HALL,
8 oct 75, Magasin

EPICES moulues—300 colis poivre de Sumatra et Cayenne; gingembre, piment, clous de girofle, moutarde &c. à vendre par ROBERTS & HALL,
8 oct 75, Magasin

VINS—300 colis madère, Mazerlina Sicile, Malaga doux et sec, Port, Champagne et rouge, en quarts, huitièmes, caisses et paniers, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasin

CEPS A L'HUILE—150 boîtes et demi boîtes ceps à l'huile, en magasin et à vendre par
8 oct CHS. DUFOUR, 11 Conti

SARDINES A L'HUILE—2,100 boîtes et demi-boîtes sardines à l'huile, en magasin et à vendre par
8 oct CHS. DUFOUR, 11 Conti

TRUFFES de Perigord, en boîtes, demi boîtes, bouteilles et demi-bouteilles, en magasin et à vendre par
8 oct CHS. DUFOUR, 11 Conti

VINS fins en caisses: 75 caisses en bouteilles et demi bouteilles vin vieux Grand Larose 72 do 3 do Lafitte, 59 do do Margaux, 30 do vieux Sauterne 1822, 25 do vieux Hermitage blanc, 25 do vieux vin Chambertin, 30 do Latour et Haut Brion, en magasin et à vendre par
8 oct CHS. DUFOUR, 11 Conti

CIGARES—En débarquement du brick Hayne, de la Havane, 79,700 cigares de Sol Fernando & Co, à vendre par J. M. CABALLERO,
8 oct 32, Vieille Levée

SUCRE Havane—Blanc et jaune, en magasin, à vendre par J. M. CABALLERO,
8 oct 32, Vieille Levée

INDIGO Guatimala—A vendre par J. M. CABALLERO,
8 oct 32, Vieille Levée

FARINE—100 barils City Mills de St. Louis, en débarquement du bateau à vapeur Bulletin, et à vendre par JAMES E. WOODRUFF, 60, Camp
7 oct

PORC (soft mess)—120 barils porc [illegible] d'inspection et à [illegible]
7 oct [illegible]

[illegible]
8 oct [illegible]

M[illegible]
8 oct [illegible]

A[illegible]
8 oct [illegible]

K[illegible]
8 oct [illegible]